88me Année. — N° 89. — UN FRANC — MERCREDI 31 MARS 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.58.
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.24.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 140 fr.
1 an ..... 280 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

L'AVIATION BRITANNIQUE paie cher ses raids au-dessus de l'Allemagne

33 avions abattus par la D.C.A. et les chasseurs allemands

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MARS. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

La nuit de lundi, des avions britanniques ont attaqué des localités de l'Ouest de l'Allemagne et la capitale allemande.

Ils lancèrent leurs bombes explosives et incendiaires principalement sur Bochum et sur quelques quartiers et faubourgs de Berlin.

Des quartiers habités ont été principalement touchés. Vingt-sept avions assaillants ont été abattus.

Des avions de combat allemands du type rapide ont exécuté de jour un raid couronné de succès contre une ville de la côte sud de l'Angleterre.

Berlin, 30 mars. — Dans la nuit du 29 au 30 mars la Royal Air Force a effectué un raid au-dessus du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne.

Les aviateurs britanniques peu soucieux d'atteindre des objectifs militaires, lancèrent leurs bombes explosives et incendiaires sur les quartiers habités de quelques villes et sur des villages. Il y a des pertes parmi la population civile.

Les avions ennemis, volant pour la plupart en ordre dispersé furent accueillis par le tir des escadres de chasseurs de nuit et par le feu nourri de la D.C.A. allemande.

Les avions anglais ont aussi attaqué Berlin.

Vers 1 h. 30 l'alerte fut donnée. Elle dura deux heures.

L'ennemi fut pris dans un violent tir de barrage de D.C.A. et pris en chasse par un grand nombre de chasseurs de nuit. Les bombes explosives et incendiaires lancées sur les quartiers habités de plusieurs faubourgs de la ville ont fait des victimes parmi la population.

L'aviation britannique a dû payer particulièrement cher cette attaque. Aux dernières nouvelles, 33 avions de combat portant environ 250 hommes d'équipage, se sont ajoutés à la longue liste des pertes anglaises.

Or, il faut toujours ajouter, en citant ces chiffres que les pertes ennemies sont, en réalité, beaucoup plus élevées que ce que les communiqués allemands peuvent annoncer comme abattu par la D.C.A. et les chasseurs de nuit.

Tandis que les appareils allemands n'ont à survoler la mer que sur une distance relativement courte, dans leurs raids contre l'Ile anglaise, les bombardiers lourds ennemis ont à parcourir dans les deux sens de longs trajets au-dessus des eaux, d'autant plus qu'ils sont obligés encore, par la défense allemande, à faire de longs détours. C'est ainsi que bien des bombardiers anglais ou américains, touchés nuitamment par la D.C.A. ou les chasseurs allemands, se sont abattus dans la mer du Nord.

De même, des appareils ennemis sont abattus de nuit au-dessus de l'Angleterre et d'autres font des atterrissages forcés dans leur île, ce qui augmente notablement la proportion des pertes subies par l'aviation ennemie.

Parmi les appareils qui ont été abattus au-dessus de l'Ouest de l'Allemagne, on signale outre des quadrimoteurs, des appareils d'un type plus ancien et notamment des bimoteurs du type « Wellington », vieux modèles utilisés par la R.A.F. tout au début de la guerre.

Dans la région de Berlin et dans le Nord de l'Allemagne les appareils abattus étaient tous des quadrimoteurs du type « Lancaster », « Halifax » et « Stirling ».

Le lieutenant Geiger a abattu cinq bombardiers ennemis et remporta ainsi ses 15e et 19e victoires aériennes de nuit.

Après la nuit du 29 au 30 mars, les forces antiaériennes affectées à la défense du pays ont pu annoncer leur 2.000e victoire remportée depuis le 1er avril 1941.

* *

Berlin, 30 mars. — Dans la nuit du 26 au 30 mars, des bateaux allemands d'avant-poste et la D.C.A. de la marine, ont abattu cinq avions de combat ennemis à la côte norvégienne, dans la mer du Nord et à la côte de l'Atlantique.

Les pertes anglaises d'après Londres

Amsterdam, 30 mars. — L'agence Reuter reproduit une information officielle donnée à Londres, d'après laquelle 21 avions britanniques auraient été perdus au cours de l'attaque aérienne anglaise effectuée la nuit dernière sur Berlin.

Elle ajoute que 12 appareils anglais ont été abattus au cours de l'attaque sur Bochum et sur d'autres territoires de l'Allemagne occidentale soit 33 en tout.

Salcombe sous les bombes de la Luftwaffe

Berlin, 30 mars. — Mardi à midi, des avions de combat allemands du type lourd ont attaqué en piqué la ville de Salcombe située sur la côte de l'Angleterre. La défense anglaise a été totalement surprise par les aviateurs allemands. Ce n'est qu'au moment où les premières bombes pleuvaient sur les barraquements occupés par les troupes que la D.C.A. ouvrit le feu. D'importants dégâts ont été causés dans les blocs d'immeubles et dans les dépendances de la gare. Sur le chemin du retour les aviateurs allemands ont pris sous leur feu efficace les installations militaires des localités de la côte méridionale de l'Angleterre.

Au cours de ces opérations une batterie de D.C.A. a été touchée à tel point qu'elle dut interrompre son tir.

Tous les appareils allemands ont regagné indemnes leur base.

Très sérieux dégâts, annonce Reuter

Amsterdam, 30 mars. — L'agence Reuter annonce que « de très sérieux dégâts » ont été causés aujourd'hui dans une ville de la côte méridionale de l'Angleterre à la suite d'un raid aérien allemand. On précise encore que tout un pâté d'immeubles a été détruit et qu'il y a des victimes parmi la population civile.

Cinq cargos jaugeant 28.000 tonnes, atteints et probablement coulés au large des côtes algériennes

Berlin, 30 mars. — Des avions allemands opérant au large des côtes algériennes ont atteint par des torpilles cinq cargos anglo-américains représentant 28.000 tonnes. Ces cinq unités ont été endommagées si gravement que leur perte totale est probable.

(Ph. Belgapress)

De la côte, des signaleurs allemands communiquent, par optique, avec un bâtiment au large.

17 BATEAUX, JAUGEANT 103.500 TONNES

coulés dans l'Atlantique et la Méditerranée

par les sous-marins allemands

Quartier général du Fuehrer, 31 mars. — *Le haut commandement des forces armées publie le communiqué spécial suivant :*

Nos sous-marins ont de nouveau porté de rudes coups à la navigation ennemie sur différentes routes de ravitaillement.

Dans l'Atlantique nord, parfois au cours de tempêtes, dans le centre de l'Atlantique et en Méditerranée, ils ont coulé 17 navires de commerce lourdement chargés et jaugeant au total 103.500 tonnes, dont un certain nombre naviguant en convois.

D'autre part, dans le golfe de Biscaye, cinq bombardiers lourds ennemis qui voulaient entraver l'action de nos sous-marins, ont été abattus par les armes de bord de ces derniers.

DURS COMBATS sur le front tunisien

Trois bateaux touchés au large de Philippeville

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MARS. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

Sur le front tunisien, l'ennemi a lancé, lundi, en plusieurs endroits, des attaques contre les positions italo-allemandes sans parvenir à réaliser la percée projetée.

Se dépensant sans compter, la Luftwaffe appuya le combat défensif des troupes germano-italiennes.

Des avions de combat allemands ont attaqué de jour et de nuit un convoi ennemi au large de la côte de l'Afrique du Nord et, selon les nouvelles parvenues jusqu'ici, ont placé des coups directs sur trois bâtiments de commerce.

* *

ROME, 30 MARS. — *Le haut commandement italien communique :*

Sur le front de Tunisie, l'ennemi a lancé dans la bataille de nouvelles forces importantes, qui ont été efficacement combattues par les troupes de l'Axe, au cours de contre-attaques.

Nos troupes ont déjoué les tentatives d'encerclement ennemies et occupé de nouvelles positions selon les plans établis.

L'aviation a attaqué des colonnes d'automobiles et de chars en route pour le front. Les chasseurs allemands ont abattus six avions adverses.

Un autre appareil a été abattu par la D. C. A.

Dans les eaux de Philippeville, des avions allemands ont attaqué un convoi protégé. Deux cargos jaugeant 5.000 tonnes ont été touchés par des torpilles

Un bimoteur américain s'est abattu en flammes près de Giarratana (Raguse).

Dans l'Atlantique, un de nos sous-marins, commandé par le lieutenant de vaisseau Gianfranco Garzana, a coulé un cargo ennemi de 7.000 tonnes.

L'évolution de la situation

Les milieux militaires de Berlin font observer que le « repli méthodique » s'est effectué sans que l'ennemi s'en rende compte.

Dans les circonstances actuelles, il serait aussi excessif de s'abandonner au pessimisme que de se livrer à des spéculations trop optimistes. L'armée de Rommel reste un facteur puissant avec lequel le général Montgomery doit compter en dépit de son incontestable supériorité numérique. En effet, cette armée n'a pas subi de pertes très sensibles au cours des derniers combats. Par contre, elle en a infligé de très élevées à l'adversaire.

Il ne faudrait donc pas conclure que les avantages marqués par les Britanniques depuis trois jours ont une valeur de décision et qu'ils peuvent entraîner rapidement la chute de la Tunisie. Ce terrain sera, tout au contraire, défendu avec la dernière énergie par les troupes de l'Axe qui y ont évidemment un intérêt supérieur.

Cependant, si les événements changeaient de face, cela ne signifierait pas davantage que la bataille de la Méditerranée serait terminée et que cette mer redeviendrait complètement libre pour les navires britanniques.

Le correspondant du « D.N.B. » à Rome, faisait en effet remarquer que le problème des transports qui domine pour les Anglais celui des gains de terrain en Afrique, ne serait pas résolu par la disparition du verrou que constituent les deux rives du détroit de Sicile, « car, écrit-il, dans l'hypothèse de la conquête de Tunis par l'ennemi, les armées de l'Axe continueraient de veiller entre l'ouest et l'est, entre les deux armées africaines de l'Angleterre et des Etats-Unis, entre les chantiers d'armement des démocraties et leurs champs de bataille, entre Gibraltar et Suez et entre les bases de l'Atlantique et celles de l'océan Indien ou du Pacifique. »

L'action destructrice des Stukas

Berlin, 30 mars. — Le 29 mars, des stukas ont apporté un soutien aux troupes terrestres allemandes et italiennes qui livrent de durs combats sur le front de Tunisie centrale. Au cours d'attaques répétées, ils ont piqué sur des batteries et des positions de campagne de l'ennemi, lui causant des pertes considérables. Des chasseurs allemands qui escortaient les stukas, ont descendu cinq appareils adverses.

Des escadrilles de combat rapides allemandes ont effectué audacieusement, au cours de l'après-midi, des attaques victorieuses à basse altitude sur la ligne de Mareth, et dispersé plusieurs colonnes de ravitaillement ennemies.

Elles ont, par le feu de leurs armes de bord, causé de fortes pertes aux troupes campées à proximité du parc automobile.

Les chars américains battus par les canons de 8 cm. 8 allemands

Berlin, 30 mars. — Au cours de la bataille pour l'oasis d'El Hamma sur le front méridional de la Tunisie, les chars américains les plus modernes du type « Pilot » se sont heurtés à la résistance des canons de 8 cm. 8 de la D.C.A. allemande.

Le 27 mars, des formations britanniques composées d'Anglais, d'Hindous et de Néo-Zélandais, s'étaient approchées à une courte distance de la localité à la faveur de l'obscurité. Les chars anglais, grâce à une légère tempête de sable, avaient pu prendre

(Lire la suite page 2.)

Toutes les tentatives de percée des Soviets dans le secteur de Staraïa-Roussa ont été repoussées

L'armée rouge a perdu plus de 60.000 tués

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MARS. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

Sur le front nord de la tête du Kouban et dans la région au sud-ouest de Viasma, de nouvelles attaques ennemies ont échoué, avec des pertes sanglantes pour les assaillants.

Dans le seul secteur au sud-ouest de Viasma, vingt-sept chars ont été mis hors de combat.

Dans la bataille décisive au sud du lac Ladoga, notre infanterie, faisant preuve d'un esprit combatif admirable, s'est de nouveau couverte de lauriers dans la journée de lundi. Au cours de violents corps à corps, elle repoussa la ruée des masses soviétiques et maintint partout ses positions.

Dans le secteur de Staraïa-Roussa, les troupes d'un corps d'armée allemand ont repoussé au cours de durs combats, s'étendant sur plusieurs semaines, toutes les tentatives de percées ennemies et remporté de ce fait un succès défensif complet.

Depuis le 23 février, les Soviets ont perdu dans ce secteur, 61.460 tués, 2.978 prisonniers, 293 chars, 26 canons, 806 mitrailleuses, 114 lance-grenades, 206 fusils antichars et 1.036 pistolets automatiques.

Au cours des combats défensifs dans le secteur de la tête de pont du Kouban, les formations d'infanterie roumaines se sont de nouveau distinguées.

Des troupes allemandes et croates, en collaboration avec des détachements de l'armée italienne, ont, au cours de durs combats qui ont duré plusieurs semaines, défait un mouvement insurrectionnel communiste qui avait éclaté dans le Sud de la Croatie à l'instigation de la Russie soviétique.

Par des conditions météorologiques difficiles, malgré l'impraticabilité de la région montagneuse où se sont déroulés les combats et malgré les méthodes sournoises de combat utilisées par les insurgés, la résistance organisée a été brisée et les entrepôts d'armes et d'approvisionnement ont été conquis.

Seuls de faibles restes des bandes communistes ont réussi à se réfugier dans les hautes montagnes.

Berlin, 30 mars. — Le D. N. B. vient de publie les détails suivants complémentaires du communiqué spécial suivant :

Dans la région au sud-ouest de Viasma, les bolchevistes ont de nouvelles attaques contre les positions allemandes. On a constaté une complète déroute à quatorze vagues successives en certains points. Toutes les attaques restèrent sans succès.

Il est à remarquer que, dans ce secteur, l'ennemi n'a pas profité de la période de calme pour retirer ses divisions épuisées par les vaines attaques lancées précédemment et pour les remplacer par des troupes fraîches.

Les Soviets ont plutôt comblé les vides de leurs anciennes divisions par les unités appartenant au train des équipages et au corps de transport.

Vu la situation des réserves soviétiques, ce fait est d'autant plus remarquable que, dans ce secteur du front, le réseau de communications relativement serré de l'hinterland russe aurait permis sans aucun doute les transports de troupes nécessaires.

Une attaque des bolchevistes sous l'uniforme allemand

Berlin, 30 mars. — Depuis plusieurs jours, les Soviets tentent en vain de percer les positions allemandes au sud du lac Ladoga. Mais chaque fois les grenadiers allemands, côte à côte avec leurs alliés de la division volontaire espagnole, repoussent l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Dans l'espoir de remporter enfin un succès, les Soviets déguisèrent alors une partie de leurs hommes en soldats allemands.

Le stratagème réussit. Les grenadiers allemands prirent la colonne qui s'avançait dans le crépuscule pour un de leurs propres détachements et la laissèrent passer.

Dans le courant de la nuit, les Soviets attaquèrent alors les positions allemandes par derrière.

D'abord, les soldats allemands crurent qu'ils avaient affaire à un de leurs détachements qui se trompait de direction.

Les Soviets pénétrèrent alors dans les tranchées allemandes, où ils furent reconnus. Au cours de la lutte acharnée qui se livra dans la nuit, les Soviets qui avaient attaqué sous l'uniforme allemand furent complètement anéantis, de sorte que cette infraction au droit des gens ne leur apporta pas le succès qu'ils en attendaient.

(Ph. Sipho.)

La maison de Mistral qui sera transformée en un musée consacré aux souvenirs laissés par le grand poète provençal.

Les attaques terroristes anglo-américaines ne peuvent ébranler la résolution du peuple allemand

Berlin, 29 mars. — Au cours d'une visite qu'il a faite aux territoires de l'Ouest de l'Allemagne, victimes des bombardements anglo-américains, le Dr Dietrich, chef de la presse du Reich, a caractérisé les attaques terroristes de l'ennemi comme « une campagne consciente de la destruction menée contre la civilisation, contre les habitations occupées par des civils et contre des maisons pour femmes et enfants. »

Comme preuve du caractère prémédité de cette façon de faire la guerre, le Dr Dietrich a cité un article que M. Winston Churchill a publié en 1934, et dans lequel il disait : « Peut-être dans la guerre prochaine s'agira-t-il de massacrer aussi des femmes et des enfants, voire toute la population civile, et la victoire sourira à celui qui y réussira le mieux. »

« M. Churchill, continue le Dr Dietrich, a maintenant l'occasion de mettre en pratique ces manœuvres criminelles qu'il décrivait alors. Il a inauguré sa série de bombardements dirigés contre des femmes et des enfants et organise le massacre de la population civile. Personne ne peut l'innocenter. »

Parlant alors des centres séculaires de culture allemande et des magnifiques réalisations de l'art allemand déjà anéantis par les bombes britanniques, le Dr Dietrich précise qu'entre autres les Anglo-Américains ont détruit : l'église Saint-Gedéon, à Cologne, seul édifice datant de l'époque mérovingienne, la célèbre bibliothèque nationale de Munich et le château de Nymphenburg renommé dans le monde entier.

Ils ont incendié l'ancienne pinacothèque de Munich, détruit la cathédrale gothique de Munster, qui date de 1225, et la merveilleuse cathédrale de Lubeck, avec ses trésors inestimables. A Nuremberg, ils ont ravagé le musée germanique, et se sont attaqués au vénérable château de Frédéric Barberousse, qui date du XIe siècle, ainsi qu'à la maison d'Albert Dürer, que chaque homme civilisé vénère comme une relique.

A Essen, ils ont détruit le Munsterkirche, l'un des plus anciens monuments chrétiens. A Mayence l'église Saint-Etienne, un chef-d'œuvre du gothique primaire du XIVe siècle. Ils ont ravagé la Hedwigskirche à Berlin. Ils se sont aussi attaqués à des monuments culturels en France et en Italie.

Ils détruisirent la célèbre manufacture de Sèvres et ses trésors irremplaçables. En Italie, ils ravagèrent systématiquement les vieux palais et les églises de Milan, de Gênes, de Turin, de Messine et de Palerme ; dans cette dernière ville la célèbre église des capucins, et la millénaire église della Magione; à Gênes, ils ont rasé l'hôtel de ville avec ses admirables fresques et tableaux.

Ils ont dirigé leurs attaques criminelles contre les monuments culturels les plus anciens et les plus renommés de l'Europe.

(Lire la suite page 2.)

DES VOIX EUROPÉENNES CONTRE LE BOLCHEVISME

ITALIE

Du comte Ciano le 10-9-1941 :

Ce n'est pas un problème de puissance qui se décide sur ce front à l'Est, mais la destinée de trois mille ans de culture occidentale, de trois mille ans de travail fournis par des générations en Europe et dans le monde et que le Bolchevisme essaie d'effacer de l'histoire.

La T.S.F. pour les vieux

Notre récent article sur le « malheur d'être vieux » nous a valu une série de lettres qui nous expriment une approbation et une reconnaissance touchantes.

A cette occasion, certains de nos correspondants nous ont soumis leur cas particulier, dans l'espoir qu'il nous serait possible d'alléger leur misère. Nous avons fait quelques démarches, mais il ne faut hélas! pas s'exagérer les pouvoirs d'un journaliste, il ne lui appartient pas de réformer, mais seulement de soumettre les faits au jugement de l'opinion. Au surplus, les organismes d'assistance sont des administrations comme les autres, ils doivent obéir à des règlements stricts, qui, reconnaissons-le, garantissent aux intéressés un traitement sans doute insuffisant mais équitable ; ils ne possèdent pas, au surplus, des possibilités illimitées et les secours qu'ils accordent vont d'abord aux plus indigents. Ils ne pourraient être tenus pour responsables de la modestie extrême de leur action. L'Etat seul détient le pouvoir de renforcer celle-ci, et quelles que soient ses difficultés présentes, nous persistons à penser qu'il devrait faire beaucoup mieux.

Il existe, en tout cas, un domaine secondaire où il lui est loisible d'agir sans compromettre son équilibre financier, c'est celui de la T. S. F.

Avant cette guerre, posséder un poste ne constituait plus un luxe. Tous les foyers, même les plus modestes, étaient capables de consacrer à cette fin quelques centaines de francs.

C'est ainsi que de pauvres vieux, aujourd'hui inscrits au bureau de bienfaisance, gardent encore cet humble témoignage de leur prospérité passée.

Est-il besoin de souligner le trésor qu'un appareil représente pour ceux qui ne peuvent plus beaucoup lire, parce que leurs yeux s'en vont, qui ne peuvent plus aller au cinéma ou au théâtre parce que le prix des places atteint pour eux des sommets inaccessibles, et qui trouvent ainsi le moyen de meubler quand même leurs longues heures d'inaction forcée ?

Or, de ces malheureux, à qui le bureau de bienfaisance dispense 215 francs par mois, l'administration des P. T. T. exige le paiement d'une taxe de 175 francs par an !

Lorsque le fait nous fut signalé, nous ne pûmes y croire, nous dûmes en demander confirmation à la Direction de la radio, à Lille. Il en est pourtant ainsi : le service des taxes ne dispose d'aucun pouvoir d'appréciation, les cas d'exemption sont nettement délimités et il ne lui appartient pas de tenir éventuellement compte de la situation difficile des assujettis : un détenteur de poste doit payer, fût-il infirme ou dans une noire misère !

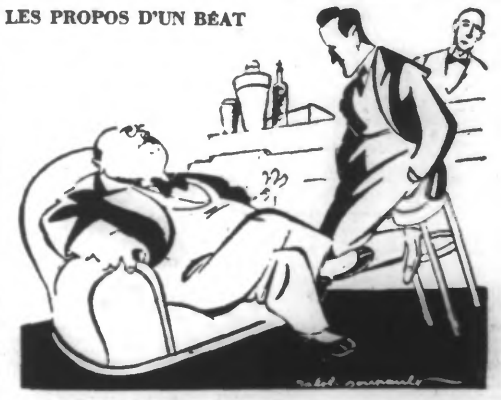
Cette impuissance administrative est navrante. Elle s'expliquait peut-être sous le régime défunt, elle ne peut se perpétuer dans une communauté digne de ce nom.

175 francs par an, même répétés quelques milliers de fois, cela ne représente qu'une goutte d'eau pour un Etat dont les charges se chiffrent par centaines de milliards, mais 15 francs par mois pour de pauvres vieux cela constitue une somme énorme, et pour la payer il faut rogner sur le nécessaire, se priver peut-être de plusieurs repas !...

Les assistés des bureaux de bienfaisance doivent être dispensés, à l'avenir, du paiement de la taxe radiophonique au même titre que les établissements hospitaliers.

ROLAND CULLIEZ.

LES PROPOS D'UN BÉAT



— Ces bombardements de nos villes sont, je vous le concède, fort ennuyeux; mais que voulez-vous, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs!...

— Le malheur, c'est que les œufs c'est nous !...

Angoisses et rêves

L'Europe est actuellement soumise à une épreuve de patience dont personne ne connaît la fin. Environ 530 millions d'Européens, hommes instruits, cultivés, de haute civilisation, appliqués, pieux, de goûts différents, mais néanmoins des Européens, bien différents des Américains, des Africains, des Asiatiques et des deux cents millions de Russes, attendent un nouveau jugement, qui décidera des siècles à venir.

La patience européenne est en proie alternativement à des angoisses et à des rêves. Les peuples ne ressentent pas de la même façon et au même instant la menace qui pèse sur eux. Lorsque les Allemands durent reculer sur le front de l'Est, on apprit qu'à Riga de nombreuses familles s'étaient procuré du poison, croyant ne plus devoir supporter de nouveau les terreurs bolchevistes. Dans le Caucase et l'Ukraine orientale les populations partaient avec les Allemands en repli.

A l'heure actuelle on ne peut plus douter de la grande menace qui plane sur le monde et qui est préparée dans les usines de l'Oural et de la Sibérie.

Ce serait vouloir se tromper soi-même que de voir en cette menace non pas le bolchevisme, mais un renouveau de l'impérialisme des tsars.

Que l'armée rouge prêterait attention à un signal d'arrêt de Londres ou de Washington, même les Anglais et Américains n'y croient pas. Par contre, des peuples comme la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Hongrie savent qu'ils seraient écrasés en premier lieu.

Il y a des gens qui sont d'avis que la suite de la guerre se déroulera de façon miraculeuse. Ils croient qu'au moment voulu, une armée américaine ou anglaise débarquera en Finlande, ou en passant par les Dardanelles, se dirigera vers la Roumanie afin de se joindre aux armées soviétiques et ce, quand les troupes allemandes et alliées se seront épuisées sur le front de l'Est. D'autres rêveurs, encore bien plus hardis, s'imaginent que des Américains et Anglais, venant de l'Occident, se dirigeront droit vers le front de l'Est, anéantissant les armées allemandes de l'Atlantique, de la Man-

(Lire la suite page 2.)

Le dernier bilan provisoire du bombardement de Rouen : 102 MORTS

Rouen, 30 mars. — Cent deux morts, tel est le dernier bilan provisoire du bombardement de Rouen. Plusieurs blessés ont succombé lundi soir et la nuit suivante.

Sous la pluie, les sauveteurs continuent de déblayer les décombres. Certains faits montrent toute l'horreur de l'agression. Ici, c'est une famille de cinq personnes, le père, la mère et les enfants de 11, 9 et 5 ans, qui ont été massacrés dans leur salle à manger. Là, quatre personnes invitées par des amis ont été fauchées sur le seuil d'une maison.

De nouvelles mesures au sujet du ravitaillement ont été prises.

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE CETTE GUERRE : *Ceux des sous-marins allemands*

Stockholm, 30 mars. — La revue maritime anglaise « Shipbuilding and Shipping Record », dans une analyse rétrospective sur les événements de l'année 1942, écrit que les plus grands succès remportés au cours de cette guerre furent l'apanage des sous-marins allemands.

La revue anglaise y voit trois raisons :

1) Le formidable programme de construction de sous-marins du Reich, qui est aujourd'hui en mesure d'engager sur toutes les mers un nombre de sous-marins tel que l'histoire maritime n'en a jamais connu ;

2) Les voies de communications américaines nord-sud furent pendant de longs mois un terrain particulièrement propice à l'activité des sous-marins ;

3) L'extension de la guerre sous-marine aux eaux australiennes et au golfe du Bengale : le long détour par le cap de Bonne-Espérance et la côte orientale de l'Afrique imposaient de tels efforts aux convois anglais que l'Amirauté britannique dut de plus en plus se résoudre à utiliser des navires rapides naviguant isolément.

Des vaisseaux de guerre anglais pansent leurs plaies à Gibraltar

Algésiras, 30 mars. — Plusieurs navires de guerre britanniques gravement endommagés se trouvent actuellement à Gibraltar. Un croiseur et deux destroyers sont en cale sèche pour réparation.

Coulé !...

Genève, 30 mars. — On mande de Washington :

Le département de la Marine des Etats-Unis annonce qu'un cargo norvégien de tonnage moyen naviguant pour le compte des Etats-Unis, a été torpillé et coulé dans l'Atlantique central dans la seconde quinzaine de février.

Le problème alimentaire en Angleterre

Amsterdam, 30 mars. — Enongant dans ses grandes lignes le problème de la production des denrées alimentaires, M. William, secrétaire parlementaire au ministère de l'agriculture, a déclaré que l'Angleterre avait surtout besoin de blé, de pommes de terre, de légumes et d'aliments pour bestiaux.

« Nous n'avons plus suffisamment de lait, a-t-il ajouté. Après la guerre, le problème alimentaire continuera à exister en Grande-Bretagne ».

Dans un autre ordre d'idées, M. William invita les agriculteurs à soigner tout particulièrement leurs machines agricoles, étant donné que dans les circonstances actuelles, elles étaient très difficiles à remplacer.

La fin des concessions internationales en Chine

Pékin, 30 mars. — Mardi, une cérémonie s'est déroulée à Pékin, à l'occasion de la remise des droits d'administration du quartier diplomatique au gouvernement national chinois.

Des représentants du Japon, de la France, de l'Italie, de l'Espagne et de la Chine y assistaient.

Après la cérémonie, le conseil général du Japon à Pékin, M. Naokichi Kitagawa, en sa qualité de président du Conseil d'administration de la concession diplomatique de Pékin, remit la liste des propriétés et des documents administratifs au bourgmestre de Pékin, M. Liou Yeou Chou.

Au nom du gouvernement national chinois, le bourgmestre de Pékin exprima sa reconnaissance pour l'aide que la Chine a reçue des puissances de l'Axe.

Les représentants du Japon, de la France, de l'Italie et de l'Espagne ont prononcé des allocutions dans

(Lire la suite page 2.)